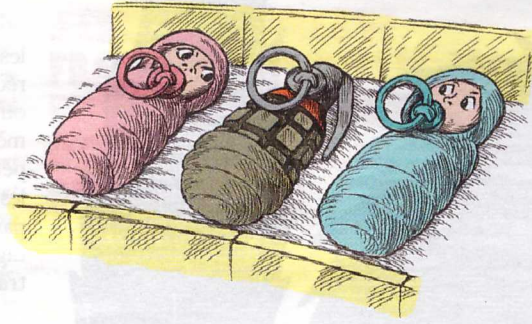


LE DJIHAD POUR VENGER LA MÈRE



Un journaliste libanais a constaté, à travers plusieurs profils de djihadistes, des traits communs : un père absent et corrompu, et une mère omniprésente qui éloigne ses fils du chemin du père.

—Al-Hayat (extraits) Londres

Daech laisse derrière lui des lambeaux de chair. Non pas de la chair morte, mais bien vivante. Il est sur le point de subir une défaite qui sera probablement suivie d'une naissance. C'est pourquoi beaucoup de sociétés se sont mises à réfléchir à "leur" Daech. Car cette organisation monstrueuse a de nombreuses matrices. [L'islamologue français] Olivier Roy est arrivé à la conclusion que Daech était un phénomène européen. D'autres parlent d'un [phénomène] tunisien, compte tenu [du nombre considérable de combattants tunisiens]. Qu'en est-il de Daech au Liban ? Des centaines de Libanais ont rejoint le "califat", et des centaines d'autres ont essayé de faire de même. En proportion du nombre de recrues par rapport au nombre d'habitants, le Liban n'est pas si mal placé dans le classement mondial.

En parcourant certaines zones du pays, on comprend à quel point il est logique qu'un jeune ait un parcours qui le mène tout droit à Daech.

Quatre-vingt-dix pour cent des djihadistes libanais qui sont allés combattre à Raqqa viennent de [la ville sunnite] de Tripoli où règne une vraie pauvreté. Dans cet environnement misérable sur fond de modernisation chaotique, le djihad est vécu comme une délivrance.

En rendant visite à une famille, dont un des fils a été recruté par Daech, j'observe la peur qui transpire de partout. Dans la voix de la mère, sur le visage crispé de la sœur, à travers le silence embarrassé du frère. On devine que la raison réside dans l'absence du père. Il n'est pas mort, il n'a pas non plus divorcé. Il est simplement absent. Absent au point que, quand la mère et les enfants parlent de leur situation, ils n'en font aucune mention.

Les parcours d'un peu plus d'une dizaine de jeunes Tripolitains ayant rejoint Daech ont en commun cette absence du père, avec en revanche une présence excessive de la mère. Le père comme figure négative, et la mère comme figure positive. Un père qui vit dans la rue, mauvais garçon qui s'impose par la violence, symbolise le raté impuissant, et n'existe pour la famille qu'au travers de brefs passages houleux.

Face à lui, une mère qui couve ses enfants. Elle est le pilier de la famille, mais sans être autoritaire. Elle cherche à protéger ses enfants de la violence directe du père, ou de la violence indirecte du mal qu'il représente. Faible, elle est source de

tendresse, tandis que la force du père est maléfique et détruit l'enfance et l'adolescence.

Ainsi, on dirait que ces jeunes rejoignent Daech pour venger leur mère. [Dans les vidéos qu'ils envoient de Raqqa], ils évoquent leur mère avec une douceur qui semble totalement incompatible avec leurs actes. Tandis que le père représente [tout ce qu'ils combattent], à savoir la corruption de la société, l'impiété, le péché... Ces observations s'imposent massivement dans la plupart des parcours de ceux qui partent rejoindre Daech.

Quatre mères d'autant de garçons morts à Raqqa m'ont dit que c'étaient elles qui avaient incité leurs garçons à fréquenter la mosquée à leur adolescence. Elles espéraient ainsi les empêcher de suivre l'exemple du père et de devenir alcooliques. Or c'est là, à la mosquée, qu'ils ont été pris dans les rets de l'organisation terroriste.

LES DJIHADISTES ÉVOQUENT LEUR MÈRE AVEC UNE DOUCEUR OPPOSÉE À LEURS ACTES.

Il y a quelque chose comme une féminisation qu'on peut déceler dans les voix et sur les visages de ces fils tels qu'on les voit dans les messages vidéo qu'ils envoient de Raqqa. Dans le djihad, les hommes ne sont pas supposés se suicider en situation de guerre. Le fait de sacrifier sa vie pour autrui est lié au rôle des femmes. Ainsi est-il possible d'avancer l'hypothèse selon laquelle la démarche suicidaire qui consiste à rejoindre Daech n'est pas dépourvue de pulsions qui, pour le moins qu'on puisse dire, ne sont pas dans la recherche de la virilité.

Dans l'univers sentimental de ces djihadistes, il y a la femme derrière leur mère. Une femme à la présence insistante, qui fait partie intégrante [du désir de] vengeance. Ils savent à quel point elle est victime du père, père dont ils ne parlent que pour l'appeler à se repentir. Le Daech libanais est le fruit de ce passage d'une forme de pauvreté structurelle et intériorisée dans la vie des pères – buveurs d'alcool bon marché – aux désirs de djihad des fils. Et de la double misère de l'épouse et de la mère, la première ayant peur de son mari et la seconde ayant peur pour ses enfants. Le Daech libanais est, dans un certain sens, né de ces deux peurs.

—Hazem Al-Amin
Publié le 27 août